



Brand HANGAR
Publication Mad
Printrun 130495
Audience 486000

Product ECHOES OF TOMORROW
Date of Pub. 10/05/2023
Periodicity Weekly
Value 1168 €

ARTS PLASTIQUES À NE PAS MANQUER

Brian McCarty, War Toys

★★★★☆

Jusqu'au 21 mai au Musée de la photographie, 21 av. Paul Pastur, 6032 Charleroi, www.museephoto.be

De petites maisons en plastique brûlant sous le regard d'un personnage solitaire, des figurines de quelques centimètres à quelques pas d'un char miniature, une poupée coiffée d'oreilles de lapin fuyant une maison en feu sous le regard d'une sorte de GI Joe menaçant... Au Musée de la photographie, c'est un monde angoissant que dévoile Brian McCarty. Un monde où l'innocence et les jeux d'enfants entrent en collision avec la réalité de la guerre, de la destruction, de la mort, de l'exil. Depuis 2011, ce photographe se consacre à son ONG War Toys et au travail qu'il mène dans divers pays aux côtés d'art-thérapeutes. Ceux-ci lui présentent les enfants avec lesquels ils travaillent dans divers camps de réfugiés. Il leur demande de lui raconter une histoire de leur quotidien et les invite à dessiner cette histoire. Son but ? Aider ces enfants à exprimer ce qu'ils ressentent et raconter la guerre comme ils l'ont vécue. Chacune de ses photographies s'inspire ensuite directement d'un dessin d'enfant que l'on retrouve dans l'exposition et qu'il reconstruit là où la scène s'est produite (lorsque c'est possible) à l'aide de jouets locaux ou trouvés sur place. Une vision d'un monde en guerre à hauteur d'enfant, de l'Irak à la Syrie en passant par la Palestine, le Liban et l'Ukraine. J.-M.W.

Echoes of Tomorrow/Melting Islands

★★★★☆

Jusqu'au 10 juin au Hangar Photo Art Center, Place du Châtelain 18, 1050 Bruxelles, www.hangar.art
Des algues maudites, des champignons qui parlent, des îles en voie de disparition... à travers ses trois nouvelles expositions, le Hangar invite ses visiteurs à découvrir une nature en constante évolution, pour le meilleur et pour le pire. Si, à l'étage supérieur, Paul d'Haese photographie

une nature entre réel et fiction dans son beau travail *Replica Falsifica*, les deux autres expositions témoignent directement d'une réalité qui laisse peu de raisons de se réjouir. Au rez-de-chaussée, Matthieu Gafsou montre avec sa série *Vivants*, un ensemble d'images mêlant documentaire et recherches formelles sur le rapport entre l'homme et la nature. Alice Pallot, elle, s'intéresse aux algues toxiques qui envahissent les côtes bretonnes. Les formats, les couleurs et la mise en relation des images composent un univers extrêmement varié, à la fois fascinant par la beauté de l'ensemble et effrayant par ce qu'il révèle. On la retrouve également dans le collectif De Anima présent avec l'impressionnante et mystérieuse installation *Oyster Mushrooms Orchestra*. À l'étage, le parcours *Melting Islands* donne la parole à quatre photographes s'intéressant chacun au devenir des îles. Clément Chapillon livre sa vision d'Amorgos, île des Cyclades, la plus pauvre et la moins peuplée de Grèce. Mathias Depardon montre le travail harassant de femmes extrayant le sable de l'eau au Cap Vert, Richard Pak explore l'île britannique de Tristan da Cunha, isolée dans l'Atlantique Sud et Matthieu Litt nous entraîne dans l'univers arctique avec série d'images étonnantes qui défient notre regard, entre poésie et alerte au réchauffement climatique. J.-M.W.

Family Matters

★★★★☆

Jusqu'au 28 mai à la Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles, www.boghossianfoundation.be

À la Fondation Boghossian, une vingtaine d'artistes explorent l'univers de la famille à travers installations, sculptures, peintures, photographies et surtout vidéos. Quoi de plus approprié en effet que l'image mouvante pour évoquer ce monde intime où chaque mot, chaque geste, chaque silence pèse de tout son poids ? On le comprend d'emblée avec

l'excellente vidéo d'Amélie Berrodier montrant un repas en famille se déroulant dans un silence absolu. Une consigne simple aux participants : ne pas prononcer un mot. Tout se dit alors à travers les gestes, les regards, les soupirs, les sourires. Et le repas familial se réinvente, retrouvant une place et une signification oubliée par la force de l'habitude. Chez Bruce Nauman, présent avec une vidéo de 1986, c'est la cruauté ordinaire d'une dispute de couple qui se multiplie en plusieurs versions. Tout autre univers avec Kika Nicolela, dont la vidéo, partant de la chanson *Cake d'amour* du film *Peau d'âne*, met en scène une femme qui ne tarde pas à déborder de son rôle de parfaite ménagère. Dans *Portraits filmés 2*, de Valérie Mréjen, plusieurs personnes racontent un souvenir personnel et marquant. Chez Zineb Sedira, c'est l'incompréhension entre les générations qui est montrée dans le triptyque *Mother Tongue*. Ariane Loze livre une performance dont elle a le secret avec *Chez nous*, vidéo dans laquelle elle incarne comme toujours tous les personnages d'un repas de Noël. Une évidence s'impose au bout de quelques œuvres, il faut du temps, beaucoup de temps, pour profiter pleinement de ce parcours où la vidéo est reine mais où l'on découvre aussi d'autres œuvres fortes comme *Étouffé dans la boue* dans lequel Paul Gérard évoque un secret de famille par le biais du son et d'une maquette de la maison de sa grand-mère reconstituée à partir des archives familiales. J.-M.W.

Four Sisters

★★★★☆

Jusqu'au 27 août au Musée Juif de Belgique, 21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles, www.mjb-jmb.org
Aucun lien du sang ne relie les « quatre sœurs » rassemblées dans cette exposition. Mais le beau parcours que leur consacre le Musée Juif de Belgique met en évidence les nombreuses similitudes dans le parcours de Julia Pirotte, Marianne Berenhaut, Sarah Kaliski et Chantal Akerman,

tout autant que le côté singulier de chacune d'entre elles. Au rez-de-chaussée, une série de vitrines rassemble de nombreux documents témoignant de l'expérience de chacune d'entre elles et de leur lente progression vers la reconnaissance à travers trois thèmes : destruction, émancipation et visibilité. Tout commence par la date du 10 mai 1940 qui voit la Belgique envahie par l'Allemagne nazie. Lois antijuives, exil, résistance, déportation... Les quatre femmes seront toutes marquées par cette époque et cette première partie du parcours permet de comprendre comment leur travail artistique s'est développé autour de la mémoire, du silence, de la condition de la femme...

On découvre ensuite dans une succession de salles, les œuvres de chacune d'entre elles. Julia Pirotte, la photographe, est présente à travers ses images de Marseille durant la guerre et à la Libération mais aussi et surtout avec une série magnifique de portraits de sa sœur, Mindla. Les Poupées-Poubelles de Marianne Berenhaut, grandes silhouettes féminines créées à partir de déchets textiles attendent le visiteur au rez-de-chaussée. À l'étage, on est bouleversé par sa façon magistrale de créer un récit à partir de quelques objets de récupération comme avec ces cannes simplement rassemblées contre un mur ou cette pelle écrasant deux chaussons d'enfant. À côté, on redécouvre l'univers cinématographique de Chantal Akerman, marqué par les souvenirs de sa mère, seule survivante d'une famille déportée à Auschwitz. Quant à Sarah Kaliski, ses personnages peints ou dessinés sur toile, bâche, napperon et autres supports occupent toute une salle, célébrant le corps et l'amour dans une sorte de danse mélancolique où le tragique côtoie le lumineux, avec toujours la même puissance et la même ferveur. J.-M.W.